

*Études et Documents Berbères*, 18, 2000 : pp. 111-136

## PRÉSENTATION DU SYSTÈME PHONOLOGIQUE KABYLE

par  
Mohand-Oulhadj Lacey

### I. PRÉSENTATION DU SYSTÈME PHONOLOGIQUE

#### Analyse du système phonologique

La base normale des sons produits dans la parole est un courant d'air expiré qui traverse le tube résonateur. Si le passage de l'air est relativement libre, il se produit alors un type articulaire appelé voyelles. Mais si au cours de son passage, l'air rencontre une constriction à un niveau quelconque du résonateur, c'est un type de consonnes qui se produit. La constriction se présente sous deux formes : elle peut être totale, le passage entièrement et momentanément bloqué, ce qui correspond à des consonnes occlusives. Elle peut être partielle et plus importante que celle des voyelles, le passage étant rétréci, les consonnes obtenues sont alors des spirantes ou fricatives.

#### *a) Type vocoïde.*

La langue est l'organe essentiel dans la distinction des voyelles grâce à ses mouvements. Lorsque sa partie dorsale accomplit un mouvement vertical (vers la voûte palatale), il en résulte des modifications de la forme du résonateur. L'élévation vers le palais dur entraîne un rétrécissement relatif du passage en même temps qu'une cavité postérieure élargie due au mouvement de la masse de la langue vers l'avant. Ce mouvement horizontal et ascendant entraîne une configuration permettant de produire la voyelle /i/.

De même, l'élévation du dos vers le voile du palais engendre un rétrécissement du passage et un élargissement, cette fois, de la cavité antérieure, car, contrairement à celui de /i/, le mouvement de la masse de la langue s'oriente vers l'arrière. Ces conditions permettent de produire la voyelle /u/. Mais, dans la formation de cette voyelle, si la langue est importante, elle n'est, cependant, pas le seul organe actif. Le facteur labial est aussi présent. L'arrondissement

des lèvres caractérise donc /u/. Le degré de labialisation est moyen, d'où une prononciation relâchée et une forme légèrement arrondie de l'ouverture labiale. De ce fait, la cavité de résonance antérieure se voit agrandie du fait de l'arrondissement et de la protrusion des lèvres. Dans notre cas, le trait de labialisation est redondant bien qu'il soit pertinent.

Enfin, lorsque la masse de la langue s'abaisse sans accomplir de mouvement horizontal, la configuration produite présente une cavité antérieure (buccale) la plus grande. Quant au passage, il est également, comme pour /i u/, relativement réduit au niveau du pharynx supérieur. Ce rétrécissement n'est dû à aucun mouvement horizontal particulier de la langue, mais seulement à son abaissement par rapport aux positions de /i u/ et à son étalement normal comme pour une position de repos. C'est la caractéristique de la voyelle /a/ qui est neutre par rapport à /i u/.

Traditionnellement, les voyelles sont classées ou distinguées aussi par rapport à des notions « ouvert, fermé » qui, en réalité, sont liées à l'amplitude du couloir de passage d'air dans la seule partie du résonateur visible (la bouche). Mais ce qui se passe dans la partie pharyngale ne peut être examiné qu'à travers des moyens techniques tels que la radiographie ou autres. Or, l'abaissement de la masse de la langue dans la cavité buccale et son assise neutre l'amenant à s'aplatir et à se détendre fait que l'aperture entre la paroi pharyngale supérieure et l'arrière de la langue se réduit du fait même de son aplatissement et donc étirement. C'est pourquoi les paramètres « ouvert ~ fermé » ne sont pas distinctifs.

Le mouvement vertical de la langue ne va pas sans influencer sur le mouvement des organes que sont les maxillaires. Le degré d'ouverture de l'angle des maxillaires varie en fonction du mouvement vertical de la langue. Si celui-ci est descendant (pour /a/), le maxillaire inférieur exécute le même mouvement et le degré de l'angle augmente en conséquence d'où une bouche moins fermée. Si le mouvement est ascendant (pour /i u/), le degré de l'angle diminue d'où une bouche plus fermée. La distance des maxillaires n'est pas distinctive. Enfin, le voile du palais n'a aucun rôle distinctif dans la production de nos voyelles qui sont orales.

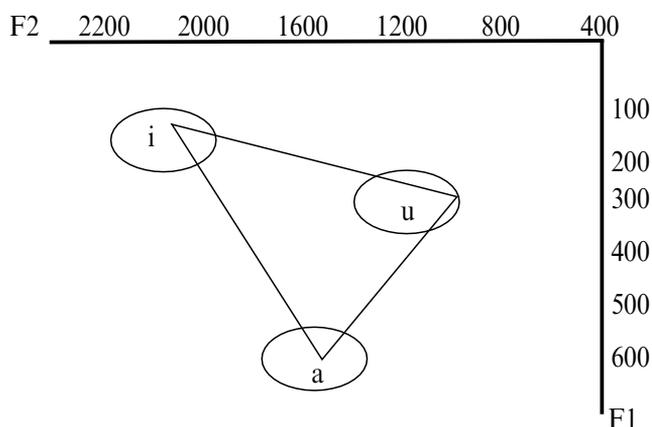
La variation de la configuration du résonateur incombe aux mouvements particulièrement de la langue, mais aussi des lèvres. Le mouvement vertical de la langue a comme conséquence la variation de l'aperture du passage de l'air entre le dos de la langue et la voûte pour /i u/, et la paroi pharyngale pour /a/. Le mouvement horizontal conduit à l'élargissement de la cavité postérieure dans la production de /i/ et de la cavité antérieure dans celle de /u/ avec la participation du jeu labial, et dans /a/ par l'affaissement lingual.

Ces configurations variables sont corroborées acoustiquement par certains domaines de fréquences (F1 et F2). Mais en réalité, la forme du résonateur conditionne ces fréquences. Les deux formants qui caractérisent les voyelles berbères varient, pour F1 de 250 à 650 hz, et pour F2 de 900 à 2200 hz, selon le type de voyelles pris en considération. Cette fréquence est fonction des modifications du résonateur.

D'une façon générale et tendancielle, il est possible de classer et de définir les 3 types vocaliques du berbère en nous fondant sur la moyenne des deux premiers formants au niveau de l'échelle des fréquences. Sur la base des travaux de Bahmad (1987) et Louali (1990). Les moyennes estimées pour chaque voyelle sont de l'ordre suivant en (17 a, b):

	F1	F2
i	250 à 300	1900 à 2200
u	300 à 400	900 à 1200
a	500 à 650	1400 à 1750

(17 a)



(17 b)

Essayons maintenant d'interpréter les variations de fréquence des formants 1 et 2 en fonction des mouvements du dos de la langue. La distinction entre /i/ et /u/ par les mouvements horizontaux correspond acoustiquement aux variations des fréquences de leurs F2. Lorsque le mouvement horizontal tend de /u/ vers /i/, F2 varie en augmentant de 800 (extrémité basse) à 2200 hz (extrémité haute). Quant à la faible variation de leurs F1, elle indique tout simplement que le passage de l'air n'est pas tout à fait identique, il est un peu plus large dans la production de /u/.

Pour ce qui est des mouvements verticaux de la langue, au contraire les 2 formants F1 et F2 de /i u/ et de /a/ sont en cause. Le mouvement de la langue descendant, c'est-à-dire, la distinction entre /a/ et /i u/, à la fois, entraîne la montée des fréquences de F1 de 200 hz (extrémité basse) à 650 hz (extrémité haute). F2 varie selon que l'abaissement part de /i/ ou de /u/, respectivement, il baisse de 2200 à 1400 hz ou il monte de 900 à 1750 hz.

Les tendances fréquentielles dépendent également de l'amplitude des deux cavités obtenues par rapport au rétrécissement du passage de l'air, sachant que F1 correspond à la cavité postérieure et F2 à la cavité antérieure. Si une tendance de rapprochement des fréquences entre les formants 1 et 2 se manifeste, la configuration du résonateur se formera de telle sorte que la cavité postérieure se rétrécisse et la cavité antérieure s'élargisse. À partir de ce principe, il est possible de déterminer l'amplitude des deux cavités par rapport à chaque voyelle selon la valeur des fréquences de F1 ou de F2.

Soient les fréquences de F1. Lorsque la tendance est ascendante, l'amplitude de la cavité postérieure correspondante est l'inverse de cette tendance pour les 3 voyelles. F1 de /i/ est plus bas (250 à 300 hz) que celui de /u/ (300 à 400 hz) qui est plus bas que celui de /a/ (500 à 650 hz). Il en résulte que la cavité postérieure de  $i > u > a$ . On s'attend logiquement à ce que cet ordre de grandeur soit inversé pour l'amplitude de la cavité antérieure correspondant à F2. Lorsque F2 est de tendance ascendante (F2 de  $u < a < i$ ), on remarque que l'amplitude de la cavité antérieure va de pair avec cette tendance. À savoir que la cavité antérieure de  $u > a > i$ . Le fait que la cavité de /u/ soit la plus grande, au lieu d'être intermédiaire, s'explique par la cavité labiale qui augmente l'amplitude.

De tout ce qui est dit, retenons que les variations de F2 des voyelles /i u/, allant de 800 à 2200 hz et celles de F1, allant de 200 à 650 hz (pour /i u/ et /a/), correspondent respectivement aux mouvements horizontaux de la langue distinguant entre /i/ et /u/, et aux mouvements verticaux qui distinguent /a/ de /i u/. La grandeur des cavités par rapport au rétrécissement, se produit en fonction de la distribution des fréquences elles-mêmes conditionnées par cette grandeur. /i/ entraîne une cavité postérieure large. Au contraire, /a u/ affichent une grande cavité antérieure. Quant à l'ordre de grandeur comparé entre ces 3 voyelles pour chaque cavité, il se présente ainsi : pour la cavité antérieure, l'amplitude se formule :  $u > a > i$ , et pour la cavité postérieure, elle est :  $i > u > a$ .

Il semble que tous les usages du berbère du Nord ne connaissent que les 3 voyelles fondamentales /i u a/ ce qui veut dire qu'ils ne se servent que de deux paramètres pour les distinguer : antérieur/postérieur et bas/haut qui reflètent les mouvements horizontaux et verticaux de la langue. On peut également se servir de la terminologie de Jakobson pour dire que la voyelle /i/ est *aiguë* (claire), /u/ est *grave* (sombre). Mais /a/ représente une position intermédiaire *neutre* comme c'est indiqué plus haut. Il y a aussi le terme de *compact* pour la voyelle /a/, en raison de ses formants rapprochés entre eux. Le trait *diffus* caractérise une voyelle dont F1 est invariablement bas et F2 variable, c'est le cas de /i/. Il y a également le terme *bémolisé* lorsque F2 manifeste un abaissement de ses fréquences. Ce trait correspond à l'anglais *flat* que nous avons déjà vu dans le commentaire de Jakobson sur l'emphase. L'utilisation de cette terminologie est liée à la musique. Mais nous envisageons un classement des voyelles différent, en rapport avec leurs caractéristiques articulatoires.

### *Une seule voyelle longue.*

Avant de systématiser ce mécanisme vocalique, il est important de faire remarquer que dans l'usage de notre tribu (Aṭ Buḍrar) et les autres tribus voisines (Aṭ Wasif, Aṭ Yanni, Aṭ Uqbil, etc.), la voyelle neutre (basse) /a/ est seule marquée par une quantité de longueur. Cette marque est distinctive comme nous l'avons déjà écrit dans un mémoire de maîtrise (1979). Le degré de longueur est significatif dans beaucoup de mots parmi lesquels sont cités : [awin / äwin] « apporte là-bas / viatique » ; [azal / äzal] « valeur / le fait de partager, d'écarter » ; [amud / ämuḍ] « mesure : déca / tube » ; [ira / irä] « il désire / il est sans foi ni loi » ; [aLen / äLen] « yeux / ils sont enflés » ; etc.

Bien entendu, cette distinction n'est pas connue de tous les usages du kabyle et ne modifie en rien l'intercompréhension. Il faut savoir seulement que ce degré de longueur correspond à la consonne pharyngale sonore /ε/ là où elle n'existe pas. L'absence de consonne se fait donc par la compensation de l'allongement vocalique. Ce n'est pas que nous ne sachions pas prononcer cette consonne dont la contrepartie sourde /ħ/ est présente, mais notre lexique en est dépourvue et comporte une longueur compensatrice distinctive. Encore, il reste à savoir si cette compensation ne s'opère pas inversement : la longueur est compensée par la consonne. Mais cette interrogation conduit à reposer la question énigmatique de la forme primitive. Y avait-il une distinction de longueur dans l'ancien système (l'usage touareg connaît une opposition de durée de tout son système vocalique plus complexe qu'au Nord) ? Ou, est-elle une innovation ? La pharyngale sonore, est-elle une primitive ou un produit d'évolution ? (elle semble être due à l'emprunt comme certaines autres). Quel est son processus d'évolution, si processus il y a ? Voici donc un tas de questions auxquelles nous ne pouvons répondre par manque d'informations.

La longueur en kabyle est un phénomène secondaire ou épiphénomène sporadique dit-on. La phonologie n'aurait rien à faire avec ces manifestations irrégulières, et n'aurait pas à reconnaître son objet dans la variation, fait individuel ou idiolectal où ne serait visible qu'une utilisation personnelle. Manque de chance, ce fait de durée offre la particularité de se laisser saisir comme tel dans toute une grande communauté sociale qui la produit. N'ayant aucunement l'intention d'écrire davantage sur ce cas, nous dirons seulement que cette opposition de durée est bien une caractéristique sociale opérant au sein d'une large communauté kabyle, malgré l'asymétrie engendrée dans le système vocalique. Aussi épiphénomène soit-elle, cette variable oppose et différencie deux communautés et ne peut être jetée dans le panier des faits d'idiolectes ou de variation libre. La langue, n'est-elle pas un produit social ?

Le classement des voyelles peut être envisagé selon un principe fondamental de dimension articulatoire qui combine un axe de lieu d'articulation représenté par des zones de dispersion avec un axe de mode articulatoire représenté par des traits de modulation. Cette recombinaison est une manière de pousser l'abstraction jusqu'à ses limites. Ses effets se répercutent spécifiquement sur

l'organisation du système consonantique dont l'application sera illustrée par les faits d'emphase. Le système vocalique se représente comme en (18) :

	palatal	neutre	vélaire
mouv. horiz. 	• i		• u
mouv. vertic. 		• a	
Quantité		• ä	

(18)

L'axe horizontal de zones de dispersion (palatal (antérieur), vélaire (postérieure)) combiné à l'axe vertical de modulation représenté ici par les différents mouvements linguaux et le degré de quantité, produit des potentialités qui se réfèrent à un système formel d'un niveau abstrait mais, auxquelles correspondent des unités sonores fonctionnelles qui se réfèrent plutôt à un système substantiel. Nous verrons la question théorique dans la partie suivante.

Si les voyelles fondamentales /i u a/ sont fixes et stables, il existe en berbère une autre voyelle qui se caractérise au niveau de la prononciation par sa mobilité dans un même mot où elle peut être soit présente soit absente dans une même position : c'est le phénomène du schwa (voyelle instable, notée ici par [e]). Cette voyelle est phonétique et jamais distinctive. Elle est de nature variable (facultative) à l'initiale de mots. Elle apparaît également pour réguler les groupes de plus de deux consonnes. D'un point de vue syllabique, toute syllabe la contenant est nécessairement fermée. Son apparition étant prévisible, désormais, nous marquons d'un point sa position dans la représentation phonologique pour signifier qu'un élément vocalique (schwa) peut se manifester et se faire entendre à son emplacement.

### Types de consonnes

Nous avons pu voir ci-dessus que les voyelles se définissent par le passage relativement libre de l'air expiré. Les consonnes se caractérisent à ce niveau plutôt par une constriction totale ou partielle (dans ce cas, plus importante que pour les voyelles) de ce passage. C'est cet étranglement de l'écoulement du flux d'air qui produit l'élément de bruit spécifiant physiquement les consonnes. De ce fait, les consonnes se définissent en fonction des différents lieux où se forme cet obstacle de constriction (zones de dispersion articulaire) et de la manière de le franchir liée à la fois à la qualité de cette constriction (degré d'amplitude :

fermeture totale ou partielle avec écoulement oral ou nasal, etc.) et aux propriétés mêmes de ces articulations (sonorité, labialité, tension, emphase, etc.).

Le système comporte un grand nombre de consonnes qui peuvent être réparties et classées de plusieurs façons possibles : selon leur lieu d'articulation, leur degré d'amplitude, ou leurs propriétés articulatoires. Pour ne pas trop s'attarder sur ces généralités, schématisons le classement sous forme d'un tableau à deux dimensions : zones de dispersion articulatoire sur la dimension horizontale, et les propriétés modulaires sur la verticale comme en (19) :

			Bilabial	Labiodent	Interdent	Alvéodent	Prépalatal	Palatale	Palatovélaire	Vélaire	Uvulaire	Pharyngal	Laryngal	
occlusives	surdité	Simple	(p)			t			k		q		(?)	
		Tendu				T			K		Q			
	voix	Simple	b			d			g					
		Tendue	B			D			G					
	emph	Simple				ʈ								
		Tendu				T								
	labiovélarité	surdité	Simple							k <sup>w</sup>				
			Tendu							K <sup>w</sup>				
		voix	Simple	b <sup>w</sup>						g <sup>w</sup>				
			Tendue	B <sup>w</sup>						G <sup>w</sup>				
spirantes	emphase	surdité	Simple				ʃ							
			Tendu				ʃ̄							
		voix	Simple			ɸ	z							
			Tendue				Z							
	labiovélarité	surdité	Simple							k <sup>w</sup>				
			Tendu											
		voix	Simple							g <sup>w</sup>				
			Tendue											

			Bilabial	Labiodent	Interdent	Alvéodent	Prépalatal	Palatale	Palatovélaire	Vélaire	Uvulaire	Pharyngal	Laryngal
spirantes	surdité	Simple		f	t	s	c		k		x	ħ	h
		Tendu		F		S	C				X	Ḥ	H
	voix	Simple	b		d	z	j	y	ɟ	w	ɣ	(ɛ)	
		Tendue				Z	J	Y		W	(I')	Σ	
nasalité	Simple	m			n				(ŋ)				
	Tendu	M			N								
lateralité	Simple				l								
	Tendu				L								
vibrilité	emph	Simple				ɾ							
		Tendu				Ṛ							
	non emph	Simple				r							
		Tendue				R							
affrication	surdité	Simple				ʈ							
		Tendu				Ṭ	Č						
	voix	Simple											
		Tendue				Z	Ǧ						

(19)

Ce système parle de lui-même, il est à la fois complexe et diversifié (74 unités). Comme on le constate, il développe une préférence pour le type des dentales (28 unités = 1/3).

### Remarques et discussion

Les usages kabyles présentent un système phonique assez diversifié comme en témoigne ce tableau. Il diverge beaucoup du système commun tel que Basset A. l'avait reconstruit. Un grand nombre de ces éléments présente un statut phonémique sans réserve. Mais, certains autres parmi les labiovélaire, les affriquées, les occlusives et spirantes correspondantes ont un statut moins facile à établir. La réalité linguistique est si complexe qu'une approche d'un système phonologique dynamique ne peut être que tendancielle. Tous les faits qui résultent des interactions et de la dynamique de cette langue dans ses

usages réels ne peuvent être ignorés par une conception phonologique donnée. Les éléments discutables sont un produit historique de cette langue, leur pertinence ne se laisse pas saisir facilement, car justement, leur phonologisation n'est pas terminée. Leur statut en cours de construction ou de déconstruction fait que leur apparition n'est pas toujours liée à une fonction distinctive. Le tableau présenté en (19) est en gros conforme aux systèmes phonologiques donnés par les berbérésants.

### *La corrélation de tension*

Toute consonne peut s'articuler avec une tension musculaire assez forte, si bien que cette propriété fait doubler le nombre d'éléments du système et établit une distinction entre éléments non-tendus et éléments tendus notés ici par une majuscule. C'est une corrélation de mode de franchissement définie par L. Galand (1953) comme une corrélation de tension articuloire d'où les termes tendus / non-tendus de cette opposition. La conséquence de cette tension se manifeste en durée beaucoup plus importante et plus sensible pour les éléments tendus. À chaque élément phonémique non-tendu correspond un élément tendu identique, excepté :

/ḍ/ donnant à la forme intensive /Ṭ/ : ([ḍer] « tomber » → [Ṭar])

γ/ donnant à la forme intensive /Q/ et dialectalement /Γ/ :

([γer] « lire, appeler », [Qar / Γar]) ;

/w/ donnant à l'intensif /W/ ([ceWeq] « chanter, passer par »).

/w/ donnant à l'intensif /K/ : ([uṭ / Weṭ] « frapper » [Kat]) et dialectalement :

/B<sup>w</sup>/ ([ceB<sup>w</sup>el] « troubler » du mot [Cwal] « trouble »)

/G<sup>w</sup>/ ([zeG<sup>w</sup>i] du verbe [zwi] « secouer » à l'intensif),

/y/ donnant /Y/ ([Ya] « viens ! ») et /G/ ([ceGä/ceYä] « envoyer »)

Les tendues sont des éléments phonémiques uniques, mais qui comptent comme deux éléments pour, par exemple, l'apparition du schwa. Son statut phonémique est admis par tous sans réserve. La tension peut résulter de la rencontre de deux consonnes identiques :

[uCanen / uCaN] « chacals » < (uCen + n du pluriel),

[beD] ([bdeḍ]) « se tenir debout » ; > d'un processus d'assimilation dans un syntagme avec des frontières de morphèmes, par exemple :

ḍ + t → T : (/ḍ + tam • Ṭuṭ / → /Tam • Ṭuṭ/ « c'est une femme »)

n + y → G : (/ n + yus • f / → / Gus • f/ « appartenant à youcef »)

De même, elle peut être un trait morphologique : /rku/ « pourrir » /r●Ku/ à l'intensif ; un trait lexical : /izi/ « mouche » et /iZi/ « il est (re) tourné », /ira/ « il veut » et /iRa/ « il a rendu ». La tension peut paraître se conduire comme une gémisée puisqu'elle peut être ambisyllabique. Dans /iDa/ « il a accompagné », /D/ est à la fois coda et attaque. Mais, dans /Diγ/ « j'ai accompagné », /D/ est seulement attaque, et seulement coda dans /b̥uD/ « avantager ».

Enfin, certaines tendues deviennent affriquées (voir plus bas) : /T S C J Z/ → /T̥ Č Ğ Ž/ respectivement. Quelques contextes bien déterminés affaiblissent la tension et la font apparaître phonétiquement comme une occlusion ou une friction non-tendue (simple) :

En position initiale absolue : /K/ « passer par », /R/ « rendre ».

En position initiale suivie de consonne : /Fγ●n/ « ils sont sortis », /Dm●γ/ « j'ai pris ».

En position interne suivie de consonne : /uZl●γ/ « j'ai couru », /m●Gr●n/ « ils sont entrain de moissonner ».

En position finale : /b̥●D/ « se tenir debout », /biB/ « porter sur le dos », /cuF/ « enfler », /aS/ « jour ».

Les éléments tendus ont tendance à se confondre avec les non tendus. Toutes les formes de ce type se laissent entendre indifféremment : [(e)k, (e)r, fγen, dmeγ, uzleγ, megren, b̥ed, bib, cuf, as]. Seuls les vecteurs morphologiques et lexicaux permettent de faire la distinction. La tension n'est donc nettement entendue qu'en position prévoalique.

### *L'occlusion et la friction correspondante*

Nous venons de voir ci-dessus comment les éléments tendus, notamment les occlusifs, se détendent jusqu'à se confondre avec les éléments occlusifs correspondants non tendus. Ces derniers semblent manifester une tendance de phonologisation dans le sens de leur friction. Ces consonnes occlusives non-tendues se réalisent spirantes non seulement dans les usages du Kabyle mais, également, dans ceux du Maroc central, du Rif, des Aurès, etc., contrairement aux mêmes occlusives du touareg ou du chleuh qui restent occlusives.

L'évolution de ces occlusives kabyles /b t d k g/ vers des spirantes correspondantes /b̥ t̥ d̥ k̥ g̥/ est souvent de caractère phonémique. Ainsi, il est remarquable de voir que la tension articulaire maintient l'occlusion. Lorsqu'un relâchement peut se produire, la distinction tendue ~ non tendue devient une distinction friction ~ occlusion : d ~ D → d̥ ~ D → d̥ ~ d. Mais l'état synchronique de nos usages est loin d'être aussi régulier. La présence des occlusives non-tendues maintenues et des fricatives correspondantes qui en découlent pour diverses

raisons conduisent à une situation phonologique bien complexe et difficilement réductible à une formule simplificatrice : opposition non-tendue ~ tendue.

Les données réunissent plusieurs éléments de degré phonologique différent. Dans certains contextes qui restent encore à affiner, l'occlusion non-tendue des éléments /b t d k g/ n'est qu'un allophone de la friction correspondante comme en (20) :

(20)

/m b/ → [mb]	[ambaʃi]	« repris de justice »
	[ʔambult]	« vessie »
/l t/ → [lt]	[lteh]	« lécher »
	[ʔaʔyult]	« ânesse »
/n t/ → [nt]	[ntu]	« être enfoncé »
/l d/ → [ld]	[ildi]	« fronde »
/n d/ → [nd]	[ndi]	« tendre un piège »
/r k/ → [rk]	[rku]	« pourrir »
	[rkel]	« coup de pied »
/f k/ → [fk]	[ifker]	« tortue »
	[ayefk]	« lait »
/l k/ → [lk]	[lkif]	« narcotique »
/b k/ → [bk]	[bkem]	« être étourdi »
/j g/ → [jg]	[ajgagal]	« plante grimpante »
/b g/ → [b g]	[b ges]	« mettre une ceinture, se ceindre »

Si l'occlusion est prévisible dans ces environnements, de nombreuses données laissent entrevoir une certaine opposition avec la friction, même si les paires oppositives ne sont pas toujours parfaites. De plus, la réalisation est si imprévisible qu'il est nécessaire de savoir la caractéristique de l'articulation afin que l'auditeur reconnaisse sans hésiter ce dont il s'agit, car, l'alternance peut conduire à méconnaître une forme donnée. Les faits suivants illustrent ces données en (21) :

(21)

/b/ ~ /b̥/	
[bla] ~ [blu]	« sans ~ être atteint »
[lbu] ~ [lb̥uʔi]	« bon de ravitaillement ~ être plein de fruits : arbre »
[bureBu] ~ [b̥ururu]	« chenille ~ hibou »
[abiBi] ~ [ab̥iʔa]	« le fait de porter sur le dos ~ rougeur ou boutons autour de la bouche ou museau »

/d/ ~ /ḏ/

[d] ~ [ḏ] « particule d'orientation : usiḡ d « je suis arrivé ici » ~ particule prédicative : ḏargaz « c'est un homme »

[dhem] ~ [ḏhen] « foncer, bousculer ~ graisser »

[deLes] ~ [ḏeLes] « ville de Dellys ~ couvrir en diss »

[deMer] ~ [ḏeMer] « s'énervé ~ pousser »

[fud] ~ [afud] « enfin de compte, alors que ~ bout de branche, membre inférieur »

[buferda] ~ [taḃarda] « entérite épizootique ~ bât »

[amud] ~ [ämud] « mesure de capacité = 8 litres ~ tube »

/k/ ~ /ḵ/

[ak] ~ [aḵ] « affixe régime direct ~ régime indirect : ak Dmeḡ ~ aḵ Dmeḡ « je te prends »

[skekeḵ] ~ [sḵ ecmiṭ] « faire un bruit de feuilles sèches ~ fais-le entrer »

[skiKeḏ] ~ [sḵ iDeḃ] « chatouiller ~ mentir »

[seḵfiṭ] ~ [seḵ fel] « bois le ~ creuser »

[ikuḏtan] ~ [iḵufan] « écume ~ jarres »

[akuruc] ~ [aḵured] « trapu ~ puce »

[tikwal] ~ [tikwaṭin] « quelques fois ~ niches »

/g/ ~ /g̃/

[lfinga] ~ [ng̃a] « échafaud ~ nous sommes »

[tafergust] ~ [fergiṭ] « morceau de légumes ou de fruits ~ clos-le »

[aglizi] ~ [ag̃lilez] « Anglais ~ le fait de se rouler par terre »

[gmi] ~ [g̃miγ] « depuis que, c'est pour cela que ~ j'ai grandi »

[ageNur] ~ [ageMun] « turban ~ tas »

[ageRu] ~ [ageRuj] « cigarette ~ trésor »

[amgerḍ] ~ [amger] « cou ~ faucille »

[agus] ~ [tagust] « ceinture ~ pieu »

[ageZan] ~ [ageZar] « voyant, médium ~ boucher »

/t~/ṭ/

[suxtutec] ~ [suxṭir] « fureter ~ faire choisir »

[tḃerna] ~ [ṭḃerned] « taverne ~ elle est retournée ici »

[tfuh] ~ [ṭfuḥ] « fi : dégoût ~ elle sent mauvais »

[tḃef] ~ [ṭḃeFu] « être bien soigné ~ elle s'use »

[tiLu] ~ [ṭili] « tulle ~ ombre »

[teLeγ] ~ [ṭeLeγ] « être inintelligent ~ elle a léché »

[truziγ] ~ [ṭruziγ] « je suis naturalisé ~ elle a cependant pleuré. Ziγtru « alors qu'elle a pleuré »

Il en résulte de ces oppositions (quelques fois non parfaites) liées au caractère imprévisible de l'occlusion et de la friction correspondante qu'une distinction phonémique peut s'établir entre les occlusives non-tendues /b d t g k/ et les fricatives correspondantes /ḃ ḍ ṭ ḡ ḵ/. Les occlusives se caractérisent par une proportion des plus basses (= 10 %) contre 65 % pour les fricatives et seulement 25 % pour les tendues.

L'occlusion glottale /ʔ/ est un élément qui se manifeste à l'initiale vocale de façon variable (facultative). Elle est très fréquente dans ce contexte car les occurrences de ce type sont justement très fréquentes. Mais, elle apparaît également en position finale de l'unique mot [aheʔ] « non » qui, d'ailleurs, s'oppose à l'interjection [ahaγ] ou [ahaw] « vas-y!, allons, allons y! ».

L'occlusive bilabiale sourde non-tendue [p] n'est pas d'origine typiquement berbère et ne se spirantise jamais. Elle est introduite dans le lexique par des emprunts au français. Dans certaines formes, elle est traduite par une sonore comme en (22) :

- (22) juge de paix est traduit par [JujdeBi]  
 poste (PTT) → [lbuʃta]  
 paquet → [abaki]  
 policier → [abulis]  
 la politique → [lbulitik]  
 la patente → [lbatita]  
 procès verbal → [abrʊsi]

Dans quelques autres formes, c'est [p] qui apparaît comme dans (23) :

- (23) la pommade → [lapumad]  
 poste-radio → [lpuʃt] (s'opposant à [lbuʃta] dans [lpuʃta] « ce poste-là »)  
 pompe → [lpumpa] (s'opposant aussi à [lbumba] « bombe »)  
 parpaing → [aparpan]  
 chopine → [tʌcupint]

La nasale vélaire /ŋ/ est aussi un élément lié à une position finale post-vocalique. Elle se laisse entendre toujours en finale vocalique absolue (24) :

- (24) [iziŋ] « mouche »  
 [iʒiŋ] « vésicule »  
 [cfuŋ] « se rappeler »  
 [Duŋ] « accompagner »  
 [argazaŋ] « cet homme-là »  
 [iniŋ] « dire »

Elle peut se réaliser variablement dans ce contexte suivie d'une voyelle initiale d'un autre mot

- (25) [argazaŋiZid / argazayeZid] « cet homme est revenu »  
 [cfuŋit̪ yita / cfuŋityita] « souviens-toi de la critique »  
 [iZaŋulis / iZulis] « il lui a fait de la peine »

### *La labiovélarisation*

La labiovélarisation est bien connue et caractérise le système phonologique. Sa pertinence s'établit aisément, notamment, pour les tendues /B<sup>w</sup> K<sup>w</sup> G<sup>w</sup>/ en (26):

- (26) [iB<sup>w</sup>i] ~ [iBi]      « il a emporté ~ il a pincé »  
 [zeB<sup>w</sup>el] ~ [zeBel]    « exploser ~ fumer au fumier »  
 [ʃeK<sup>w</sup>eɾ] ~ [ʃeKeɾ]    « fermer ~ s'enivrer »  
 [d̥eK<sup>w</sup>eɾ] ~ [d̥eKeɾ]   « féconder les figuiers ~ chanter des chants religieux »  
 [iG<sup>w</sup>a] ~ [iGa]        « il a pétri ~ il a fait »  
 [reG<sup>w</sup>el] ~ [reGel]    « fuir ~ boucher »

L'élément /B<sup>w</sup>/ connaît une réalisation sourde [P<sup>w</sup>] chez les femmes. C'est donc une variante stylistique.

Les occlusives non tendues /b<sup>w</sup> k<sup>w</sup> g<sup>w</sup>/ sont moins faciles à distinguer du fait que les oppositions sont rares. Cependant, leur apparition est imprévisible comme en (27):

- (27) [sk<sup>w</sup>erk<sup>w</sup>eɾ] ~ [skerkeɾ] « couvrir ~ traîner »  
 [ʃk<sup>w</sup>eɾ] ~ [sker]        « sucre ~ réveiller, faire lever »  
 [ig<sup>w</sup>nan] ~ [agnun]    « lapin au pluriel ~ au singulier »  
 [sg<sup>w</sup>erg<sup>w</sup>eɾ] ~ [sgergeɾ] « boire goulûment ~ égorger »  
 [lɛmb<sup>w</sup>as] ~ [lɛmbat] « couteaux ~ passage de la nuit »  
 [lɛmb<sup>w</sup>aser] ~ [lɛmbaʃa] « hémorroïdes ~ condamnation »  
 [lɛmb<sup>w</sup>aɸeɾ]            « les bateaux, flotte navale »  
 [tamb<sup>w</sup>areɸt] « une femme qui quitte le domicile conjugal »

De même que /B<sup>w</sup>/, /b<sup>w</sup>/ connaît une réalisation stylistique [p<sup>w</sup>] dans la prononciation féminine.

Quant aux fricatives non-tendues correspondant aux occlusives /b<sup>w</sup> k<sup>w</sup> g<sup>w</sup>/, il est encore plus difficile d'établir une quelconque paire oppositive. /b<sup>w</sup>/ n'existe pas. Tous les cas de /b<sup>w</sup>/ résultent d'un conditionnement de type /mb<sup>w</sup>/ provenant de /nw/ → /nb<sup>w</sup>/ → /mb<sup>w</sup>/ comme l'attestent certaines réalisations parallèles dans, par exemple (28):

- [ajenwi / ajemb<sup>w</sup>i]    « poignard »

[lemwas / lemb <sup>w</sup> as]	« couteaux »
[nwiwel / mb <sup>w</sup> iwel]	« bouger »
[anwa(i) / amb <sup>w</sup> a(i)]	« qui, lequel (lesquels) »
[nemwala / nemb <sup>w</sup> ala]	« nous nous sommes vu(e)s »

Bien entendu, si dans ces exemples, [mb<sup>w</sup>] est prévisible et peut coexister avec les variantes [nw] ou [mw], d'autres exemples ne se manifestent que par une prononciation unique [mb<sup>w</sup>] même lorsque leur provenance est repérable comme en (29) :

(29) [mb <sup>w</sup> eZän]	« ils se sont dispersés »
[mb <sup>w</sup> iZed]	« s'étendre »
[mb <sup>w</sup> agarasen]	« entre eux »

Dans ces conditions, il est difficile de ne pas considérer /b<sup>w</sup>/ comme un élément phonémique occlusif non-tendu.

Les fricatives /k<sup>w</sup> g<sup>w</sup>/ apparaissent également de façon non prévisible et recouvrent largement la distribution des fricatives /k g/. De plus, si la labio-vélarité n'est pas réalisée, les mots risquent d'être méconnus, ou, en tout cas, de susciter une hésitation de la part de l'auditeur comme en (30) :

(30) [nk <sup>w</sup> ent]	« à vous : fém. pluriel »
[ak <sup>w</sup> i]	« se réveiller »
[ak <sup>w</sup> er]	« voler, dérober »
[ak <sup>w</sup> el]	« mettre le pied »
[ak <sup>w</sup> bal]	« mais »
[ag <sup>w</sup> di]	« trou pour planter un arbre »
[tag <sup>w</sup> eLa]	« nourriture »
[tag <sup>w</sup> ecrir]	« genou »
[ag <sup>w</sup> lim]	« peau »
[ag <sup>w</sup> erɔ]	« col d'un habit »

Enfin, d'autres labiovélares /q<sup>w</sup> Q<sup>w</sup> x<sup>w</sup> γ<sup>w</sup>/ peuvent apparaître dialectalement, mais ce ne sont que de simples variantes libres. En aucun cas, elles ne peuvent prétendre à un statut phonémique comme en (31) :

- (31) [cx<sup>w</sup>eɾ / cxeɾ] « ronfler »  
 [lex<sup>w</sup>b̥aɾ / lex̥baɾ] « les nouvelles »  
 [aɣ<sup>w</sup>b̥el / aɣ̥b̥el] « souci »  
 [t̥emɣ<sup>w</sup>eɾ / t̥emɣeɾ] « l'âge avancé »  
 [aq<sup>w</sup>ɾab / aq̥ɾab] « sacoche »  
 [leq<sup>w</sup>t̥en / leq̥t̥en] « coton »  
 [meQ<sup>w</sup>eɾ / meQeɾ] « il est grand »  
 [Q<sup>w</sup>el / Qel] « revenir »

Un autre cas inaperçu jusqu'ici est celui d'un [F<sup>w</sup>] dans l'unique mot [aF<sup>w</sup>ad] « entrailles, abats » (et non \*[aFwad]) et son féminin [taF<sup>w</sup>at] « fressure » qui peut se prononcer sans labiovélarisation [taFaɪ]. Nous le considérons comme un cas isolé et il n'y a pas lieu d'un phonème supplémentaire.

Toutes les données ci-dessus conduisent à retenir les labiovélares suivantes / B<sup>w</sup> K<sup>w</sup> G<sup>w</sup> b<sup>w</sup> k<sup>w</sup> g<sup>w</sup> k̥<sup>w</sup> g̥<sup>w</sup>/ en tant qu'éléments phonémiques. En outre, il nous semble que cette articulation joue un rôle morphologique dans la formation du genre singulier / pluriel en plus de la flexion vocalique. Des observations spécifiques restent à faire, mais d'ores et déjà, le cas de [agnun → ig<sup>w</sup>nan] est révélateur.

### *L'affrication*

Les affriquées tendues proviennent pour /T̥/ d'occlusives tendues /T/ et de constrictives tendues /S/, et même /Č/ (32) :

- (32) [Tawil / T̥awil] « solution »  
 [feSi / feT̥i] « défaire (intensif) »

[iɥeT̥] « il mange habituellement » du verbe /Č/ historiquement obtenu à partir de /kc/ → /C/ → /Č/.

Pour /Č Ğ Z/, elles proviennent également des tendues /C J Z/ respectivement (33) :

- (33) [ČuMu] « prendre du tabac à priser », du verbe [cuM] à l'intensif.  
 [ČuFu] « être gonflé », du verbe [cuF] à l'intensif  
 [feĜeɾ / feJeɾ] « blesser à coups de pierres »  
 [feĜ eĝ] « briller »

[heǧem]	« porter un coup de dents (chien), brouter (vache, mouton, etc.), prendre une bouchée (humain). »
[geʒem]	« couper » de [gzem] à l'intensif
[weʒil / wezil]	« il est court ».

/ǧ/ peut être l'aboutissement de l'assimilation dj > J puis ǧ comme dans le verbe /ǧ/ « laisser », du verbe /adj/ en Tamaziɣt. Il est de même pour /ʒ/ produit à partir de dz > Z > ʒ comme en témoigne le verbe [Dez] « piler ». [Dzit/ ʒ it] « pile-le », [tuDza / tuʒa] « le fait de piler ».

Ce processus d'affrication semble être lié à l'affaiblissement de l'occlusion et au renforcement de la constriction. Mais toutes ces tendues /T S C J Z/ ne se prononcent pas nécessairement affriquées. Dans certains cas qui restent à voir dans le détail, quelques-unes admettent les deux prononciations comme en (34) :

(34) [Tawil / ʦawil]	« solution »
[feSi / feʦi]	« défaire (intensif) »
[ɣeʒif / ɣeʒif]	« il est long »
[weʒil / wezil]	« il est court ».
[beʒeg / beʒeg]	« se mouiller »

Beaucoup de cas maintiennent les tendues uniquement (35) :

(35) [afeTus]	« main, bras »
[TeKi]	« s'appuyer »
[aJaren]	« griffes »
[Jih]	« perversion »
[iCew]	« corne »
[Zu]	« griller »
[Cum]	« malheur »
[ameZir]	« romarin »
[Jem]	« désirer avec affection »

L'affrication se manifeste aussi invariablement (36) :

(36) [ʦar]	« vengeance »
[ʦeKi]	« prendre part »

[Ṭel]	« enrouler »
[taǧalt]	« veuve »
[Čar]	« remplir »
[uČi]	« nourriture »
[ajeǧig]	« fleur »
[Zaḍ]	« augmenter »
[ZuXu]	« se vanter »
[ZeMir]	« jouer du flageolet »
[Zuru]	« visiter » (intensif)
[ZeB <sup>w</sup> il]	« éclater » (intensif)

Une fonction distinctive existe entre ces affriquées et les tendues correspondantes (37) :

(37) [Ṭu] ~ [Su]	« oublier ~ étendre (litterie) »
[Ṭi] ~ [Ti]	« retourner ~ ce sont celles-ci »
[teṬ] ~ [teS]	« manger ~ boire » (intensif)
[Tut] ~ [Ṭut]	« fruit du mûrier ~ être frappé »
[Čeḥ] ~ [Ceḥ]	« se fâcher ~ à ras »
[Č] ~ [C]	« manger ~ chasser la volaille en faisant C »
[iČab] ~ [iCab]	« avoir les cheveux blancs ~ causer des ennuis (intensif) »
[iČiRiw] ~ [iCiRiw]	« il frissonne ~ il fait frissonner »
[iČaḍ] ~ [iCaḍ]	« il se brûle continuellement ~ il a agacé »
[Čäf] ~ [Cäf]	« se repentir ~ faire se repentir » (intensif)
[feJeṛ] ~ [feǧeṛ]	« agraffer, épingleur ~ blesser à coup de pierres »
[ǧel] ~ [Jex]	« être veuf ~ être chétif »
[iǧa] ~ [iJi]	« il a laissé ~ il est parvenu à une situation meilleure »
[geZem] ~ [geZen]	« couper ~ prédire l'avenir » (intensif)
[beZeg] ~ [beZeg]	« être mouillé ~ bousiller, jouer aux cartes (lbazga) »
[Zit] ~ [Zit]	« pile-le ~ l'huile »
[iZit] ~ [iZit]	« il l'a pilé ~ il l'a (re) tourné »
[teZem] ~ [teZem]	« vous avez pilé ~ elle fait des reproches »

[iħeZ̥en] ~ [iħeZem] « il s'attriste ~ il s'apprête »  
 [xeZ̥en] ~ [xeZem] « stocker ~ faire mûrir un abcès »

Toutes ces données viennent confirmer le statut phonémique des affriquées tendues /T̥ Ć Ğ Z̥/. De cette analyse rapide des affriquées tendues, il ressort un fait de structure spécifique jusqu'ici inaperçu. S'il existe un lien entre ces affriquées et les tendues correspondantes, on pourrait s'interroger sur ce qui se passe lorsque l'emphase est mêlée à la tension, à savoir /T̥ S̥ Z̥/ engendrent-elles une affrication emphatique du type /T̥' Z̥'/ ( par commodité, l'apostrophe note ici l'emphase).

Contrairement à /T/, /T̥/ ne s'engage pas dans le processus d'affrication. Mais, les constrictives tendues /S̥ Z̥/, comme leurs congénères /S Z/ connaissent une affrication tendue et emphatique. Les mots qui constituent une opposition distinctive entre /T̥/ ~ /T̥'/ et /Z̥/ ~ /Z̥'/ sont des verbes à la forme intensive obtenue par la tension de la consonne radicale interne comme (38) ou par la préfixation de T > T̥ fusionnant avec la première consonne emphatique du radical /s̥ z̥/ pour produire /T̥'/ et /Z̥'/ emphatiques comme en (39):

(38)

[xşer̥]~[xşef] « perdre ~ s'évanouir » donnant à l'intensif [xeT̥'er̥] ~ [xeT̥'ef]  
 [nşeh̥]~[mseh̥] « dire vrai ~ essuyer, lisser » → [neT̥'eh̥] ~ [meT̥'eh̥]  
 [nşel̥]~[msel̥] « se détacher ~ façonner » → [neT̥'el̥] ~ [meT̥'el̥]  
 [nşef̥]~[nser̥] « compenser ~ se sauver, se moucher » → [neT̥'ef̥] ~ [neT̥'er̥]  
 [nzer̥]~[nzeγ] « être sans cils ~ s'étouffer en pleurant » → [neZ̥'er̥] ~ [neZ̥'eγ]  
 [wşel̥] ~ [iwsir̥] « rallonger ~ vieillir » → [weT̥'el̥] ~ [weT̥'er̥]  
 [bzed̥] ~ [bzeg̥] « uriner ~ être mouillé » → [beZ̥'eḏ̥] ~ [beZ̥'eḡ̥]  
 [xzer̥] ~ [xzen] « regarder ~ stocker » → [xeZ̥'er̥] ~ [xeZ̥'em]  
 [zur̥] « visiter » → [Z̥'ur̥u]

(39)

[seGer̥] ~ [şeGem̥] « se hâter ~ redresser » → [TeGir̥] ~ T̥'eGim̥]  
 [saħ̥] ~ [şaħ̥] « être triste ~ avoir à son tour » → [T̥'aħ̥] ~ [T̥'aħ̥]  
 [seBel̥] ~ [şeBer̥] « jouer aux billes ~ consoler » → [TeBil̥] ~ [T̥'eBir̥]

[seHer] ~ [ʃeHer] « ensorceler ~ manger avant le lever du soleil pendant le ramadan » → [ṬeHir] ~ [Ṭ'eHir]

[seBeb] ~ [ʃeBed] « s'accoupler (animaux), occasionner ~ frapper du plat de la main » → [ṬeBib] ~ [Ṭ'eBid]

[seGed] ~ [ʃeGed] « exécuter vite ~ chasser, pêcher » → [ṬeGid] ~ [Ṭ'eGid]

[suB] ~ [ʃuB] « insulter ~ descendre » → [ṬuBu] ~ [Ṭ'uBu]

[seHel] ~ [ʃeHer] « faciliter ~ veiller » → [ṬeHil] ~ [Ṭ'eHir]

[zeYeb] ~ [zeYer] « fignoler ~ serrer » → [ZeYib] ~ [Z'eYir]

[zeHed] ~ [zeHer] « terrasser ~ favoriser » → [ZeHid] ~ [Z'eHir]

[zeLef] ~ [Zal] « former les épis (blé) ~ prier » → [ZeLif] ~ [Z'aLa]

[zeKi] ~ [zeKeṛ] « payer Zakat, innocenter ~ faire zkaṛa : exprès pour désavouer » → [ZeKi] ~ [Z'eKir]

[zeLem] ~ [Zelmed] « regarder de travers ~ avoir tendance à aller à gauche » → [ZeLim] ~ [Z'elmid]

[zeMem] ~ [zeMeṛ] « fermer ~ jouer du flageolet » → [ZeMim] ~ [Z'eMir]

[zeRed, zeRef] ~ [zeReb] « faire la fête, lancer des pierres ~ clôturer » → [ZeRid, ZeRif] ~ [Z'eRib]

Ce type d'affrication, lié à la tension dont se sert la morphologie pour former la forme verbale intensive, est aussi morphologique. L'affriquée emphatique des (38) peut admettre une prononciation sans affrication, avec une tension seulement, comme [neṬ'el / neʃel]. Cependant, la forme la plus courante est, normalement, avec affrication. Les cas de (39) ne laissent pas cette alternative. La prononciation est toujours affriquée, et elle est le résultat de fusion prévisible. Contrairement aux affriquées tendues /Ṭ Č Ğ Z/ s'opposant aux tendues /T S C J Z/, il n'y a pas d'opposition entre les affriquées tendues emphatiques /Ṭ' Z'/ et /ʃ Z/. Malgré (38) et (39), il ne semble pas nécessaire de poser une affrication emphatique phonémique.

### *Les affriquées non-tendues*

La distinction entre les affriquées tendues /Ṭ Č Ğ Z/ et non tendues /ṭ č ğ z/ ne se rencontre pas. /z/ ne se manifeste que dans l'unique forme /lɣay●r/ « Alger, Algérie », avec plutôt une tendue [leZayer] plus courante et surtout plus nette dans les dérivés [(t)aZiri(t), iZiriyen, tiZiriyin] ou bien [(t)aZayri(t), iZayriyen, tiZayriyin] « algérien(ne), algériens(nes) ».

Les unités /č ġ/ peuvent s'entendre non tendues mais non sans variantes non affriquées, respectivement /c j/ comme dans (40) :

- (40) [čekčuka /cekcuka] « plat de chekchouka, ratatouille »  
 [tačinaṭ / tacinaṭ] « orange »,  
 [ičiḃiḃ / iciḃiḃ] « huppe (oiseau) »  
 [čilmum / cilmum] « fleur d'orme »  
 [rčex / r̄cex] « enfoncer, ficher »  
 [ḥliġ / ḥlij] « avoir besoin »  
 [aḃuġad / aḃujad] « inexpérimenté »  
 [lḥaġ / lḥaj] « pèlerin »  
 [lewġeh / lewjeh] « coup de feu »  
 [axmuġ / axmuj] « trou »  
 [aḃeBuġ / aḃeBuj] « olivier sauvage »  
 [čenčen / cencen] « faire du bruit »  
 [ačapuḍ / acapuḍ (ou avec n final)] « chapeau »  
 [ačamar] « barbe mal soignée » (la prononciation affriquée est plus courante)

L'opposition entre /č ġ/ et les non-affriquées correspondantes /c j/ n'existe pas. /č ġ/ sont des variantes individuelles. Cependant /ġ/ peut être une variante combinatoire, compte tenu de sa réalisation affriquée constante lorsqu'elle suit la liquide /l/ comme en (41) :

- (41) [lġuz] « noix, noyers (générique) »  
 [tajujeṭ] « une noix, un noyer »  
 [lġifa] « charogne »  
 [lġamus] « matière plastique dure »  
 [lġamā] « mosquée »  
 [lġiḍ] « homme honorable »  
 [lġil] « génération »  
 [lġir] « chaux »  
 [lġeRa] « empreinte, trace »  
 [lġedra] « tronc, lignée »

L'affriquée /tʃ/ est plutôt embarrassante. D'une part, elle est variante combinatoire de /Tʃ/ dont la réalisation s'affaiblit dans des contextes déterminés :

1. En tant que marque de la forme intensive, /Tʃ/ s'affaiblit et se laisse entendre [tʃ] lorsqu'elle est suivie d'une consonne comme dans (42) :

- (42) /Tʃl•Qim/ → [tʃleQim] « greffer »  
 /Tʃwali/ → [tʃwali] « regarder »  
 /Tʃnaɖi/ → [tʃnaɖi] « chercher »  
 /Tʃnusu/ → [tʃnusu] « passer la nuit »  
 /Tʃali/ → [Tʃali] « monter »  
 /TʃaMal/ → [TʃaMal] « montrer »

2. En tant que marque de la forme passive, /Tʃ/ → [tʃ] devant consonne comme en (43) :

- (43) [jɾeɖ] « faucher » fait au passif [Tʃujɾeɖ / tʃawjɾeɖ]  
 [zmeɖ] « serrer » → [Tʃuzmeɖ / tʃawzmeɖ]  
 [deGer] « pousser » → [TʃudeGer / tʃawdeGer]  
 [ʃeTel] « se raser » → [TʃuʃeTel / tʃawʃeTel]  
 [gzem] « couper » → [tʃawgzem / Tʃugzem]  
 [nheɾ] « conduire » → [tʃwanheɾ / Tʃunheɾ]

3. En tant que marque de féminin suffixée. Ce type de cas se laisse répartir en deux groupes liés à la structure syllabique. Cette affriquée /tʃ/ finale occupe une position de coda dont le noyau est une voyelle pleine comme dans (44) :

- (44) [tasakuɖ] « sac de laine »  
 [tayaziɖ] « grappe »  
 [taɖwaɖ] « bouteille »  
 [taweMaɖ] « génisse »  
 [taɣanuɖ] « magasin »  
 [tabɾaɖ] « lettre »  
 [tamacahuɖ] « conte »

[t̥ɪbkiɪ]	« guenon »
[tiqwiɪ]	« baguette de tambour »

Dans toutes les formes de ce type, /t̥/ s'entend non-tendue [t̥]. Elle est une variante imprévisible de /t̥/, marque du féminin suffixée. Les deux suffixes /t̥, t̥/ coexistent sans que l'on puisse prévoir l'apparition de l'un ou de l'autre comme en témoignent les formes suivantes (45) :

(45) [t̥ambaʃiɪ]	« femme difficile »
[t̥imbiBiɪ]	« jeu d'enfants »
[t̥inisiɪ]	« hérisson femelle »
[t̥aseksuɪ]	« couscousier »
[t̥isniɪ]	« sac en alfa »
[t̥isliɪ]	« la mariée »
[t̥ameɾuɪ]	« femme »
[t̥aɛeɾuɪ]	« tête »
[t̥acinaɪ]	« orange »
[t̥ibeTiɪ]	« baril »
[t̥ulmuɪ]	« orme »
[t̥asaruɪ]	« clef »
[t̥aɛeLäɪ]	« couffin »
[t̥abalɥuɪ]	« paletot »
[t̥aceMäɪ]	« bougie »

Mais l'alternance entre /t̥/ et /t̥/ apparaît entre le féminin singulier et pluriel de certaines formes (46) :

(46) [t̥abɾaɪ / t̥iɾaɪɪn]	« lettre (s) »
[t̥acinaɪ / t̥icinaɪɪn]	« orange (s) »
[t̥iɪbkiɪ / t̥iɪbkaɪɪn]	« guenon (s) »
[t̥aɪɪɪwaɪ / t̥iɪɪwaɪɪn]	« bouteille (s) »
[t̥isniɪ / t̥isnaɪɪn]	« sac (s) en alfa »
[t̥aweMaɪ / t̥iweMaɪɪn]	« génisse (s) »

De même, /t̥/ occupe une position de coda précédée par un élément vocalique schwa comme en (47). En tant que telle, elle se réalise non tendue.

(47)	[tafawet̥]	« pièce de raccomodage »
	[t̥iciret̥]	« ballon »
	[t̥ifenze̯t̥]	« sabot fendu d'animaux »
	[t̥ide̯t̥]	« vérité »
	[t̥icɛ̯kɛ̯t̥]	« piège en lacet »
	[t̥ifeXet̥]	« piège en fer »

Mais lorsqu'elle est suivie d'une voyelle, la prononciation devient tendue et prend une position ambisyllabique (coda et attaque) comme en (48) :

(48)	[t̥icireT̥iw]	« mon ballon »
	[t̥ide̯T̥ik]	« ta vérité »

Ces cas ambisyllabiques montrent clairement que la réalisation non-tendue [t̥] n'est qu'un affaiblissement d'une affriquée tendue /T̥/ dans un contexte déterminé, à savoir en finale absolue. Syllabiquement, il y a deux possibilités : soit en finale, elle est associée à la fois à la coda et au noyau (voir Lacey, 1994), soit hors finale, auquel cas, elle est ambisyllabique (coda/noyau et attaque de la syllabe suivante). Dans ces cas précis, phonologiquement, l'affrication est tendue /T̥/, son affaiblissement n'est qu'une variante contextuelle.

Cependant, l'interprétation n'est pas entièrement satisfaisante. Si ces derniers exemples révèlent nettement une affriquée tendue /T̥/, bien d'autres données nous embarrassent. Un certain nombre de mots présentent un /t̥/ d'un ordre expressif au masculin même (49) :

(49)	[ifeXet̥]	« drôle de piège en fer »
	[aɖwat̥]	« trop grande bouteille »
	[afawet̥]	« pièce de raccomodage anormale »
	[abrət̥]	« grande lettre »

Peut-être que le /t̥/ du genre féminin ajouté à ce /t̥/ expressif aurait donné une tendue /T̥/ > /T̥/ et réalisée affaiblie [t̥]. Cette hypothèse fait que [t̥] est conditionnée et donc une variante combinatoire de /T̥/. Mais aussi, nombreux sont les cas pour lesquels il n'y a pas un indice de tension faisant penser à son

affaiblissement en [t̥]. Ainsi, nous sommes réduit à considérer l'affriquée non-tendue /t̥/ comme une variante imprévisible (non conditionnée), dans bien des cas de la marque suffixée du genre féminin. Pourtant historiquement, [t̥] provient de /t/ ([t] ou [t̥]) commun à tous les usages du berbère. En kabyle même, par exemple, le mot [t̥asarut̥] «clef» fait preuve d'une alternance dialectale avec [t̥asarut̥].

Enfin, d'autre part, en plus de ce type de /t̥/ morphologique (formes verbales intensive et passive, genre nominal), il existe, en outre, une affriquée non-tendue qui se manifeste en tant qu'élément de structure de la racine, même si historiquement, elle provient d'un certain /t/ (50) :

(50)	[t̥riḥ]	« permission, congé »
	[tagmaṭ]	« fraternité »
	[t̥iliṣen]	« cardon »
	[t̥nefxa]	« orgueil »
	[biṭa]	« d'abord, pas du tout »
	[t̥reḅga]	« éducation »
	[aṭaṭṭar]	« dossier, registre »
	[t̥kel]	« compter sur »
	[lxaṭima]	« enfin, conclusion »
	[t̥naṣfa]	« moitié »
	[t̥if]	« mieux vaut »
	[lmexṭar]	« prénom Moktar »
	[t̥but̥]	« indices »
	[t̥xil]	« formule de supplication : t̥xilek̥ : s'il te plaît »

Dans tous ces cas, /t̥/ est un élément constant, régulier et ne peut s'analyser comme une variante facultative, ni conditionnée. Il en résulte de tout ce qui est dit ci-dessus que /z̥/ n'existe pratiquement pas. /č/ est une variante individuelle (facultative). /ǧ/ est à la fois facultative et combinatoire (après l'élément /l/). Quant à /t̥/, compte tenu de son statut morphophonologique, de sa régularité fréquente, et notamment de son imprévisibilité, il y a lieu de poser un élément phonémique, affriquée non-tendue /t̥/ unique de sa catégorie.

Les organisations diverses de ce système sont en réalité toutes légitimes. Tel choix vaut bien tel autre sans qu'il y ait de raison plus heureuse pour une alternative que pour une autre. Le choix de certains termes utilisés ici, relève d'une commodité personnelle. On peut les rejeter comme on peut les accepter. Ce ne sont que des étiquettes collées sur des concepts bien définis et établis.

Dans notre cas précis, il nous est indifférent d'appeler cet objet que sont les ressources articulatoires, système phonologique, phonique, inventaire des consonnes, ou autre chose encore, à condition que l'on s'entende sur le contenu du domaine ainsi nommé. L'organisation, ainsi que les procédés proposés dépendent du choix du descripteur, pourvu qu'il n'y ait pas de malentendus ou d'incertitudes quant à la matière même qui fait l'objet de l'analyse. Nous essayerons de nous appliquer de façon à ce que le lecteur ne soit pas dérouté.

La recomposition de nos ressources articulatoires se fera sur la base de deux principes fondamentaux de la linguistique. Le principe du phonème et le principe hiérarchique. Mais, pour ce faire, nous avons besoin de revenir aux fondements de la linguistique générale au risque de paraître répétitif. Nous ne voyons pas notre système consonantique à tout point de vue sous le même angle que d'autres. C'est pourquoi, il y a donc nécessité de consacrer quelques indications qui orientent notre approche et qui déterminent le caractère de cette recherche. La place réservée à cette étude, dépend en dernier lieu de quelques aspects théoriques choisis dans les différentes tendances pour servir de base à notre analyse. Ces aspects seront introduits au fur et à mesure que l'opération d'analyse avance.

Il nous semble utile de réintroduire une mise au point de quelques aspects fondamentaux de la linguistique générale. Nous avons déjà vu au chapitre I (1<sup>ère</sup> partie), comment l'étude de l'aspect phonique s'est scindée en deux disciplines : phonétique et phonologie. Revenons un instant sur ce qui sous-tend cette division. La linguistique se fonde sur le caractère doublement structuré du langage suivant l'enseignement de Saussure rapporté dans le *Cours de linguistique générale* (CLG), et par conséquent de la définition du signe. Selon le CLG, le signe est composé de deux aspects : le contenu et l'expression (terminologie de Hjelmslev L.), liés l'un à l'autre, donc interdépendants. En entendant le mot *argaz* « homme », l'idée correspondante de l'espèce humaine nous vient à l'esprit. De même, en voyant un homme, le mot « *argaz* » correspondant s'active dans notre esprit.

Le contenu renvoie à l'idée du référent, et l'expression se réfère à la substance à l'aide de laquelle ce contenu est exprimé en tant que son articulé et perçu, ou graphie ou autre (alphabet des sourds-muets). On peut dire donc qu'un acte de parole est une combinaison d'un concept et de son image acoustique. Liés entre eux, mais séparables sous l'effet d'une opération mentale ou intellectuelle accomplie sciemment par un locuteur connaissant cet usage identifié comme produit social.

L'aspect du contenu (concept) ne nous concerne pas directement ici. C'est un objet dont s'occupe l'analyse sémantique et lexicale. Nous considérons uniquement la manifestation de l'expression. De ce point de vue, la particularité d'un acte de parole est d'être caractérisé par une image acoustique qui forme une unité ayant son contenu. Cette image acoustique est une structure

saisissable perceptuellement, notamment, par l'oreille (elle peut être aussi visuelle dans le cas de l'écriture ou de l'alphabet des sourds-muets).

L'expression correspondant au contenu de notre exemple « *argaz* » est la séquence /*argaz*/. Sonore ou écrite, elle est perçue comme segmentable. Mais, si le contenu n'est pas la chose en tant que matière, mais son idée, alors l'expression, ne sera pas le son physique, mais l'idée qu'on en aura. Ces rapports représentent une forme qui garantit l'identité du contenu et de l'expression à travers les manifestations diverses (sonore, graphique, etc.). D'où la langue est une forme et non une substance (Saussure). Ce que les inventeurs de l'écriture ont déjà compris, puisque ce principe fondamental est celui de la possibilité de manifester le même système formel en différentes substances concrètes (idéogrammes, système syllabique puis alphabétique avec des majuscules ou minuscules, écriture liée ou discontinue, etc.).

Si l'expression d'une langue était nécessairement liée à une manifestation particulière, sonore, que dire de quelqu'un sachant parler et qui arrive à lire et à écrire sans difficultés. Donc la langue écrite n'est que le même système formel manifesté dans une autre substance d'expression. C'est ainsi que l'abstraction est nécessaire pour décrire le niveau de l'expression. Il en résulte de ce qui est dit que l'expression est composée d'un aspect concret qui est la substance sonore, et d'un aspect abstrait qui est formel.

**MOHAND-OUHADJ LACEB**

## RÉFÉRENCES

- BASSET, A. 1946, « Le système phonologique du Berbère », *GLECS* 4: 33-6.  
 GALAND, L., 1953, « La phonétique en dialectologie berbère », *Orbis* 2(1): 225-31.  
 LACEB, M.O., 1994, *Problème de phonologie générative : le cas de l'emphase en kabyle*.  
 Thèse de doctorat, université de Paris VIII.